

LE CIMETIÈRE MÉROVINGIEN D'ABLEIGES

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des découvertes faites à Ableiges, petite commune de l'arrondissement de Pontoise, située à 6 kilomètres de Marines, sur la Viosne, à la suite de fouilles pratiquées sur un haut plateau, à droite de la ligne du chemin de fer de Paris à Dieppe, à l'exposition du midi, près Montgeroult.

Près de 150 tombes ont été fouillées jusqu'ici, et il est probable qu'il y en a un millier. Elles sont toutes très rapprochées les unes des autres et beaucoup d'entre elles se touchent. Elles sont, sans aucune exception, orientées de l'ouest à l'est, les pieds des squelettes reposant dans cette dernière direction.

Les unes sont en pierre et leur longueur varie depuis la taille d'un enfant nouveau-né jusqu'à deux mètres et plus. Beaucoup sont fort étroites et le corps a dû y être couché sur le côté; d'autres présentent une largeur assez considérable pour que deux corps aient pu y trouver place. Elles sont presque toutes creusées dans un seul bloc et recouvertes par une dalle généralement plate, quelquefois cependant en dos d'âne également d'un seul morceau. Sur ce couvercle, mais non sur tous, sont gravées des figures géométriques, ordinairement un double cercle dans lequel d'autres cercles sont inscrits, puis des croix de Malte, des cœurs et d'autres emblèmes jusqu'ici mal définis. A la face interne d'un certain nombre, une cachette avait été pratiquée et dans l'une d'elles on a trouvé des bijoux.

D'autres tombes étaient en plâtre et la plupart d'entre elles ont été violées: il en existait aussi en bois, mais cette matière a disparu depuis longtemps. Quelques corps paraissent avoir été enterrés sans cercueil. On n'a pas touché à ces deux dernières espèces de sépultures, probablement parce qu'on ne supposait pas que les parents des morts eussent pu placer, en ce cas, à côté des corps, des armes ou des bijoux de prix: grâce à cette circonstance, on a pu faire de précieuses découvertes. Les cercueils de plâtre sont d'ailleurs en tout semblables aux cercueils de pierre, et ils sont, en plus, ornés sur les côtés de lignes saillantes en zigzag: il en existe également de toutes les dimensions.

Les objets recueillis jusqu'à ce moment se divisent en armes, vases funéraires, bijoux, pièces de monnaie.

En ce qui concerne les armes, rappelons que les Franks (car ce sont des gens de cette race qui sont, à n'en pas douter, ensevelis dans ce cimetière) avaient deux espèces d'armes: en premier lieu, des armes défensives consistant d'abord en un petit bouclier rond en bois recouvert de peau, dont le centre présentait à l'extérieur un disque de fer bombé terminé par une pointe saillante, cette partie du bouclier portant le nom d'*umbo*; puis un casque, que les chefs seuls pa-

raissaient avoir porté; quant aux simples guerriers, ils avaient le derrière de la tête rasé, les cheveux ramenés sur le front et tressés en cadettes, comme nos anciens hussards.

En second lieu, ils avaient des armes offensives, savoir: la *framée*, lance à douille; la *francisque*, hache à peu près semblable aux haches d'abordage actuelle de nos marins; l'épée, très rare; un ou deux petits couteaux ou poignards; le *scramasaxe*, grand couteau tranchant d'un seul côté, creusé sur chaque face de deux sillons destinés, d'après Grégoire de Tours, à recevoir du poison; enfin l'*angon*, ancien *pilum* des Romains, sorte de javelot dont le fer se terminait à la partie inférieure par deux petits crochets destinés à le retenir dans les chairs ou dans le bouclier de l'ennemi. Dans ce dernier cas, comme la douille se prolongeait très bas sur un long manche, l'épée ne pouvait l'entamer: le guerrier frank profitait de l'embarras de son adversaire, et, appuyant le pied sur le long manche traînant à terre, le forçait à se découvrir et le tuait alors facilement soit avec la francisque, soit avec le *scramasaxe*.

On a trouvé dans le cimetière exploré un assez grand nombre de francisques, de framées et de poignards, ainsi que beaucoup de garnitures de bronze ayant orné la gaine de cette dernière espèce d'arme. Huit ou dix *scramasaxes* présentent un état de conservation satisfaisant; mais on n'a encore trouvé ni *angon*, ni *umbo*, ni épée, ni casque. C'est une nouvelle confirmation des remarques faites par les archéologues à ce sujet. Les chefs seuls portaient l'épée; cette arme devait donc être fort rare. L'absence de l'*umbo* s'explique moins facilement, car généralement le guerrier était enseveli avec son bouclier; l'*angon* a été trouvé assez fréquemment ailleurs, et peut-être en trouvera-t-on plus tard à Ableiges. Quant au casque mérovingien, bien que certains historiens en fassent mention, notamment en parlant de Childéric, on n'en a retrouvé dans aucune fouille jusqu'à ce jour.

Les vases funéraires sont extrêmement nombreux: on en a recueilli plus de deux cents. Ordinairement il n'en existe qu'un seul aux pieds du squelette, renfermant parfois une fiole de verre, mais le plus souvent vide: cependant on a trouvé un cercueil de pierre renfermant cinq vases très bien travaillés, deux à la tête, deux à la hauteur des hanches et le cinquième aux pieds.

Quelques bijoux admirablement conservés ont été recueillis, notamment une paire de fibules d'argent incrusté d'or ayant probablement orné la ceinture de la femme d'un chef: elles étaient renfermées dans la cachette dont nous avons parlé plus haut. Puis une épingle et deux fibules d'argent ciselé représentant un oiseau à bec recourbé dont l'œil est figuré par un grenat serti dans le métal.

On a trouvé également quelques disques en bronze avec figures emblématiques,

des perles émaillées, des boucles et des fibules magnifiques d'une grande dimension et d'un riche travail, des épingles de femme en bronze, des bagues en bronze et en argent, enfin des pendants d'oreilles semblables à ceux qui se portent de nos jours en Italie, ornés de grenats parfaitement conservés.

Les pièces de monnaie sont tellement oxydées et tellement frustes qu'à peine a-t-on pu déchiffrer sur un petit nombre d'entre elles les noms de Constance et de l'un des Constantins, ce qui prouve que cette nécropole est postérieure au commencement du 5^e siècle. La seule pièce bien reconnaissable est la très ancienne monnaie bien connue des numismates sous le nom de monnaie gauloise de Châlons-sur-Marne.

On voit par ce résumé rapide à quel point ces nouvelles découvertes confirment ce que l'on savait sur les habitants du nord de la France au 5^e siècle.

Seine-et-Oise illustrée
N° 167 - 10 mars 1889